

nu

En tournée 2009-2010
dans 12 salles du Québec

Public général
60 minutes
4 danseurs

Dévoiler... sans dévêtir

Réglons tout de suite la question : dans NU, pas de danseur dans son plus simple appareil. C'est la vulnérabilité de l'être que le chorégraphe y expose.

Avec une gestuelle hypersensible dont il a le secret, Rhéaume livre une pièce très personnelle sur les relations humaines. Sa danse est comme elles : complexe, risquée et remplie de subtilités. Des assemblages charnels d'une grande tendresse destinés à prendre le chemin de votre cœur et vous faire oublier les guerres, les scandales en tous genres et le cynisme ambiant.

Présentée en grande première à guichet fermé à La Rotonde (Québec) en 2008, NU fait forte impression sur un public ému et conquis.

Commentaires du public

«J'avais les yeux dans l'eau ! (...) Votre œuvre fut une occasion de rencontre avec ma chair et mon âme. À la sortie du spectacle, nous n'avons d'autre choix que celui de croire en la beauté et la bonté du genre humain. (...) Une production extraordinaire, osée et évocatrice (...) J'ai été touchée du début à la fin. Merci de nous permettre de goûter à toute cette beauté du geste et de l'élégance. J'attendrai avec impatience votre prochaine création. (...) Un immense merci pour ce précieux cadeau qu'est NU.»

Extraits de presse

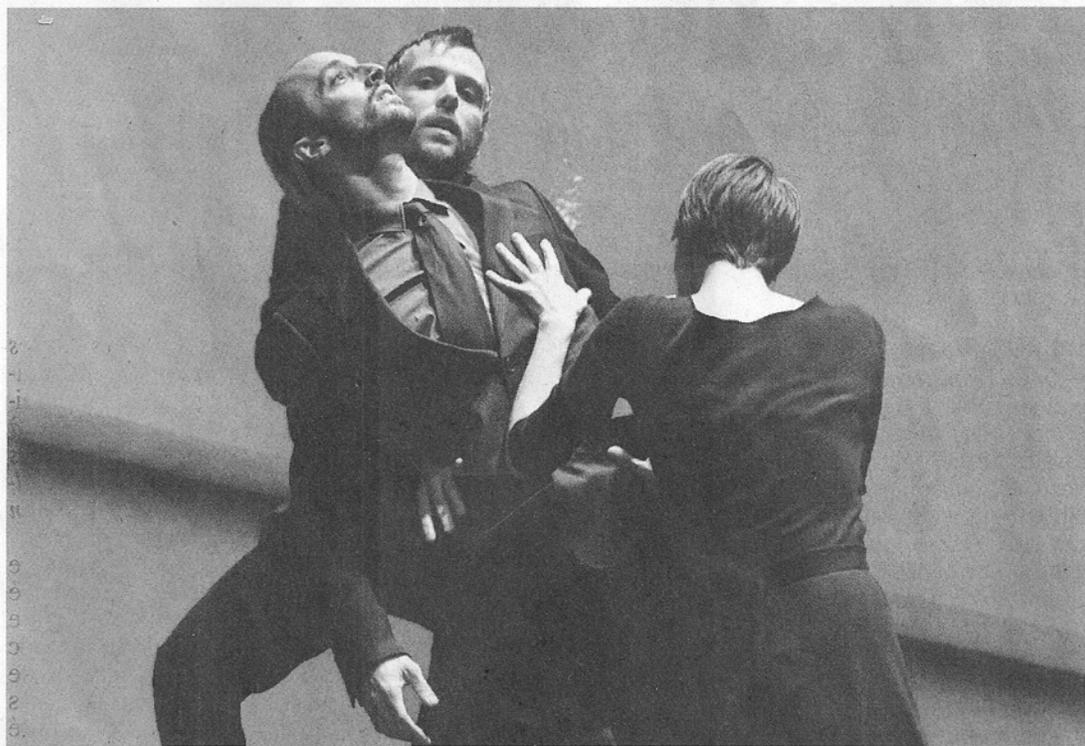
«L'accessibilité dans son sens noble (...) une transparence que la danse contemporaine tend souvent à repousser de la main (...) temps morts inexistants (...) Harold Rhéaume éblouit avec NU.» **Le Devoir**

«Rhéaume accumule les étoiles partout où il passe (...) Une humanité traverse ses œuvres comme une flèche qui atteint en plein cœur et vous suit, longtemps le moment de la magnifique finale passée.» **Voir**

«Moments esthétiques émouvants (...) la force des corps dansants qui rendent la fine sensibilité chorégraphique de Rhéaume restent en mémoire.» **Le Soleil**

Chorégraphie Harold Rhéaume **Interprètes** Marilou Castonguay, Alan Lake, Alexandre Parenteau, Arielle Warnke St-Pierre **Musique** Mathieu Doyon Katia Makdissi-Warren **Éclairages** Lucie Bazzo **Scénographie** Lucie Bazzo Harold Rhéaume **Costumes** Janie Gagnon **Résidences** Salle Pauline-Julien (Ste-Geneviève), Salle Albert-Dumouchel (Valleyfield), Théâtre de la Ville (Longueuil)

CULTURE



DAVID CANNON

Trois des quatre danseurs de *Nu*, d'Harold Rhéaume

DANSE

Harold Rhéaume nu

CATHERINE LALONDE

Après avoir présenté *Nu* à Aguchets fermés à Québec, le chorégraphe Harold Rhéaume tourne la pièce de Longueuil à Rimouski, en passant par Montréal. Quatre danseurs et autant d'âmes mises à nu.

«Rarement entendu autant de reniflements pendant un spectacle de danse contemporaine que dans les derniers instants de *Nu*», disait *Le Devoir* lors de la première à La Rotonde en 2008. «Rhéaume met des mouvements clairs sur les déchirements, les séparations et le sentiment amoureux, avec une transparence que la danse contemporaine tend souvent à repousser du revers de la main. Bref, c'est l'accessibilité dans son sens noble.»

Nu est pour Harold Rhéaume un spectacle intime. «J'avais en-

vie d'entrer dans un système presque autobiographique, explique-t-il en entrevue téléphonique. Je me suis inspiré des moments charnières de la vie, des chamboulements émotifs que sont les deuils, les ruptures ou une nouvelle rencontre amoureuse. Mes quatre interprètes y vont de rencontres, de séparation et de voyeurisme aussi, lors de ces moments où les autres nous observent sans savoir comment réagir.» N'est-il pas étrange, dans une pièce qui tient de l'autofiction, de ne pas voir danser Rhéaume lui-même? «Au début de *Nu*, j'étais de la partie comme danseur. Mais chaque fois que je retrouvais mes interprètes, j'avais tellement de plaisir à sculpter les corps, à voir la gestuelle se transformer à leurs personnalités que je suis resté trop longtemps à l'extérieur...» L'esprit de corps s'est

tissé à son insu, et le chorégraphe a décidé de laisser le plancher et de profiter de son plaisir de spectateur. En jouant et en recomposant les possibilités du quatuor dans toutes les combinaisons possibles. Et en cherchant une transparence, une humanité qui teinte ses œuvres comme son parcours.

Danser local

Harold Rhéaume choisit, il y a 10 ans, de se réinstaller à Québec. Il y fonde alors sa compagnie, Le fils d'Adrien danse. Et fait le pari d'investir dans le développement du public et de la communauté autant que dans la création. «Quand je suis revenu, j'ai constaté que la ville avait changé. Avec Robert Lepage, avec le Complexe Méduse, je sentais les œillères de Québec s'ouvrir. Et ça correspondait à

mon désir de travailler conjointement avec les gens. À contre-courant de la danse jet-set qui court le monde, j'ai choisi d'investir localement. Ça demande plus d'engagement au quotidien, auprès des étudiants, du public et des chorégraphes de la relève. Mais c'est incroyable tout ce qui s'est développé ici dans la dernière décennie: les danseurs peuvent maintenant rester et vivre de la danse à Québec.»

Le voilà donc d'autant plus excité de venir montrer *Nu* à Montréal, où il a longtemps habité et dansé. «J'arrive avec cette proposition très personnelle qui n'est pas dans l'air du temps, pas dans cette abstraction de la non-danse.» Une non-danse qu'il définit comme la tendance à bouger par des états de corps plus que par du mouvement. «Nu, c'est du Harold, basé sur l'émotion, sur l'humain, sur les interprètes qui sont là et que j'ai voulu mettre en valeur.»

Une émotion qui se perd, croit-il. Il cite Dave St-Pierre en exemple. «On trouve encore de l'émotion, mais généré par le choc des corps et des images provocantes. Ça m'ébranle beaucoup et je me demande si faire encore du mouvement, c'est être vieux jeu. La première fois que j'ai vu un show de Dave, ça m'a heurté dans ma danse à moi: je me suis dit que je devais soit redoubler de confiance envers ce que je faisais, soit changer, parce que j'étais passé de mode.»

Rhéaume a choisi de conserver son lyrisme, sa gestuelle onctueuse et d'ancrer davantage ses pièces à son intuition. On pourra voir le résultat dans les prochaines semaines à Longueuil, à Salaberry-de-Valleyfield, à Montréal, à Sainte-Geneviève, à Rimouski, à Saint-Jean-sur-Richelieu, et encore à Québec. Il se lancera ensuite, avec son équipe de danseurs et de collaborateurs, dans une création à quatre mains avec le chorégraphe français Yvan Alexandre.

Collaboratrice du Devoir

NU

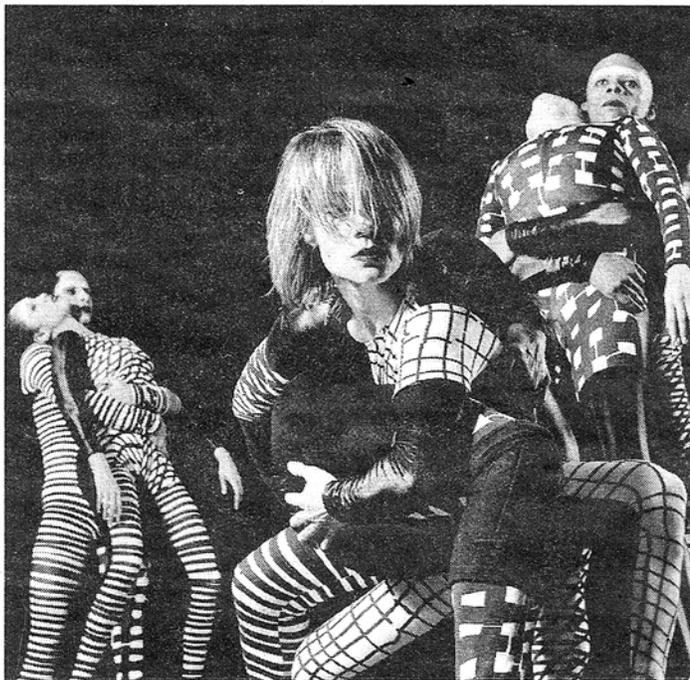
D'Harold Rhéaume. Une production de la compagnie Le fils d'Adrien danse, présentée au théâtre de la Ville de Longueuil le 11 mars, à la salle Albert-Dumouchel de Valleyfield le 13 mars et à l'Agora de la danse du 18 au 20 mars. Pour toutes les dates: www.lefilsdadien.ca

RENTRÉE CULTURELLE

danse

VALSER SUR 2010

Une reprise, de l'exotisme, des grands noms...
Il y a tout ce qu'il faut dans la **saison danse 2010**
pour suivre le rythme sans s'essouffler.



Breu, de Grupo Corpo, joue sur l'ombre et la lumière, le noir et le blanc, pour un effet visuel inusité.

photo José Luiz Pederneiras

IRIS GAGNON-PARADIS /

Commençons par la fin: **Harold Rhéaume** a été invité par La Rotonde à présenter de nouveau sa dernière création pour quatre danseurs, *NU*, afin de clore la saison à la fin du mois d'avril. Ceux qui l'auront manquée en 2008 doivent impérativement s'y rendre afin de comprendre ce qui fait de Rhéaume un des créateurs les plus intéressants de la capitale. Et au-delà de l'intérêt formel de *NU*, c'est le cœur et la sensibilité qu'il insuffle à sa pièce qui font longtemps résonance.

La saison qui s'amène nous offrira nommément une touche d'exotisme qui sera la bienvenue durant ces mois gris. Début avril, une troupe dont la dernière

visite remonte à 2002 risque de faire des vagues: les internationalement acclamés Brésiliens de **Grupo Corpo** viendront

À surveiller

11 au 13, 17 au 20 février:
Cinq Humeurs, **Emmanuel Jouthé**,
Grand Studio de La Rotonde

15 février: *Soirée Kudelka*,
Coleman Lemieux & Compagnie,
Grand Théâtre

2 mars: **Lizt Alfonso Dance Cuba**,
Salle Albert-Rousseau

nous ébahir par leur style énergique et hybride, qui célèbre la culture afro-brésilienne, avec deux de leurs créations, *Breu* et *Parabelo*. La première, la plus récente œuvre signée par le cofondateur de la compagnie **Rodrigo Pedemeiras** – et celle qu'on dit la plus radicale –, joue sur les contrastes entre l'ombre et la lumière, le noir et le blanc, pour un effet visuel inusité. À La Rotonde, le mois d'avril marquera la venue de la compagnie vancouveroise **Wen Wei Dance**, fondée par **Wen Wei Wang**, Chinois d'origine installé au Canada depuis le début des années 90. *Cock-Pit*, sa dernière création, utilise des plumes de cinq pieds de long comme extensions des membres des cinq danseurs. Le résultat est hypnotique, sensuel et d'une beauté à couper le souffle.

Un très grand nom de la danse canadienne sera à l'honneur au Grand Théâtre pour ouvrir la saison: **James Kudelka**, chorégraphe qui fut directeur artistique du Ballet national du Canada de 1996 à 2005 et reconnu pour avoir su marier le respect de la tradition classique à un mouvement plus moderne. La troupe montréalaise **Coleman Lemieux & Compagnie** lui rend un hommage senti avec une soirée entièrement consacrée à ses œuvres. Au programme: *Fifteen Heterosexuals Duets*, avec la participation de l'extraordinaire duo **Victor Quijada** et **Anne Plamondon**, des interprètes qu'on a pu voir avec leur compagnie le Rubberbandance Group cet automne, *Soudain*, *l'hiver dernier* et ce qu'on nomme son œuvre phare, *In Paradisum*. Impatients? Rendez-vous sur le site de la compagnie pour voir des extraits de ces pièces au www.colemanlemieux.com. |

18, 19 mars: *La Noce*,
Chantal Caron, salle Multi

5 avril: *Breu et Parabelo*,
Grupo Corpo, Grand Théâtre

15 au 17 avril: *Cock-Pit*,
Wen Wei Dance, salle Multi

28 au 30 avril: *NU*,
Harold Rhéaume, salle Multi

CULTURE



DANSE

L'accessibilité, dans son sens noble

NU

Chorégraphie: Harold Rhéaume.
Interprétation: Marilou
Castonguay, Alan Lake,
Alexandre Parenteau et Arielle
Warnke Saint-Pierre.
À la salle Multi du complexe
Méduse jusqu'au 1^{er} novembre.

MARTINE CÔTÉ

Que les curieux ravalent leur voyeurisme: aucun corps dénudé dans cette nouvelle création d'Harold Rhéaume. Ce sont plutôt les couches et les pelures de l'âme que le chorégraphe s'astreint à enlever.

Rarement entendu autant de reniflements pendant un spectacle de danse contemporaine que dans les derniers instants de *Nu*. Et pas de ces bruits inhérents aux microbes ambiants de l'automne, mais bien de réelles manifestations d'émotion devant des scènes poignantes. Rhéaume met des mouvements clairs sur les déchirements, les séparations et le sentiment amoureux, avec une transparence que la danse contemporaine tend souvent à repousser du revers de la main. Bref, c'est l'accessibilité dans son sens noble.

On sent que la gestuelle créée pour *Nu* habitait Rhéaume depuis longtemps: les enchaînements sont fluides, et les temps morts, inexistantes. Plus acrobatiques que jamais, ses mouvements impli-

quent de nombreux corps à corps aux allures pyramidales, mais fragiles comme des châteaux de cartes. Rares sont les instants où les quatre danseurs ne sont pas en interaction, même dans les solos. Constamment entrelacés, presque fusionnés par moments, ils réussissent à feindre la légèreté. Pourtant, les nombreux mouvements en demi-pointes, en équilibre et en hypertension ne sont pas des plus aisés. Arielle Warnke-Saint-Pierre, lumineuse, crève la scène, notamment dans un superbe solo, où, sur un banc, elle danse toute la douleur de l'attente et de la solitude.

Mathieu Doyon signe une autre trame musicale réussie; son nom fait de plus en plus office de référence, à Québec, en matière de création musicale destinée à la danse. Ici, il partage la tâche avec Katia Makdissi-Warren, compositrice aguerrie. Leurs pièces, bercées par les cordes et le piano, ont sûrement contribué elles aussi aux yeux mouillés croisés à la sortie du spectacle.

Harold Rhéaume a attiré plus de 5000 personnes dans les rues du Vieux-Québec l'été dernier pour *Le Fil de l'histoire*, son spectacle déambulatoire créé pour les fêtes du 400^e. Quelques semaines plus tard, il éblouit avec *Nu*. Parions que 2008 passera à l'histoire personnelle d'Harold Rhéaume.

Collaboratrice du Devoir

volume 17 numéro 45 du 6 au 12 novembre deux mille huit **québec**

PARTI PRIS

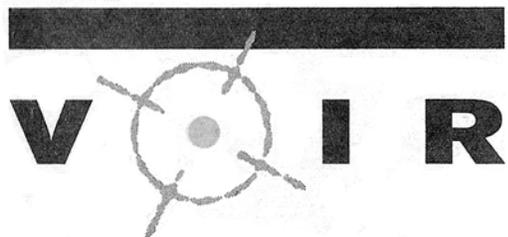


photo Guillaume D. Cyr

En plein cœur

★★★1/2

C'est à guichets fermés qu'**Harold Rhéaume** a présenté au public *Nu*. Malgré quelques inégalités dans l'intensité du propos, le chorégraphe a livré une œuvre poignante et intime sur les relations humaines. En général, la construction en tableaux a servi à merveille ce monde épuré où quatre âmes volti-geaient, s'appuyaient, se rétractaient au fil de mouvements en équilibre-déséquilibre où les corps désarticulés s'arrimaient les uns aux autres. Car si Rhéaume accumule les étoiles partout où il passe, ce n'est pas pour rien. Une humanité traverse ses œuvres comme une flèche qui vous atteint en plein cœur, vous dénude et vous suit, longtemps le moment de la magnifique finale passé. (I. G.-Paradis)

Émouvante mise à nu

Alexandra Liva

Collaboration spéciale

Critique

Il y avait de la fébrilité dans l'air à la première de *Nu*, la nouvelle chorégraphie de la compagnie Le fils d'Adrien danse présentée à guichets fermés à la salle Multi de Méduse jusqu'au 1^{er} novembre. En jouant de solos, duos, trios et quatuors permis par deux hommes et deux femmes, Harold Rhéaume présente des corps qui déclinent différents modes de relation avec clarté, sans pourtant en omettre les complexités, les dissymétries et les détours.

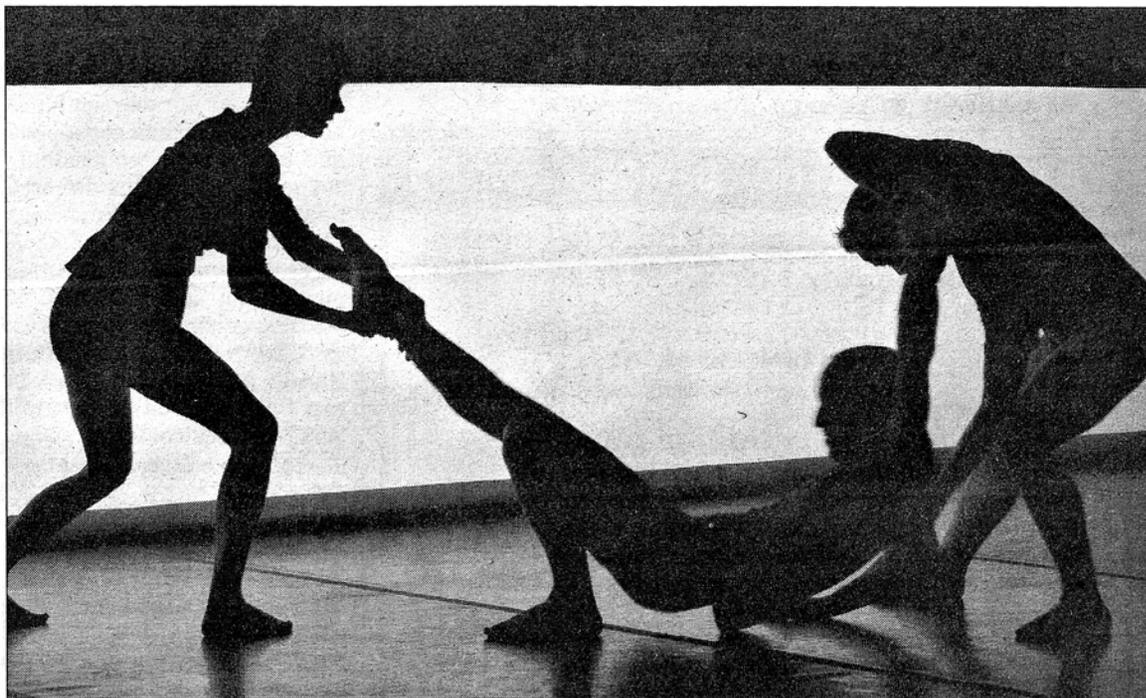
Tous les éléments scénographiques mettent en évidence la psychologie et les relations

des protagonistes et créent des ambiances fortes. Avec un tel titre, les costumes en disent un peu plus; ils font partie de la chorégraphie, créant un jeu de voilement-dévoilement de l'intimité de chacun.

Parfois, la mise à nu (au figuré!) fragilise; parfois, elle met de l'avant une authenticité qui devient une force.

Avec ces tableaux successifs formant une ligne narrative continue, la gestuelle de lignes brisées, d'appuis et de portés parle, littéralement, et réserve des moments esthétiques émouvants, notamment ce duo des deux femmes fait de contrepoids. Le tout est parfaitement lisible.

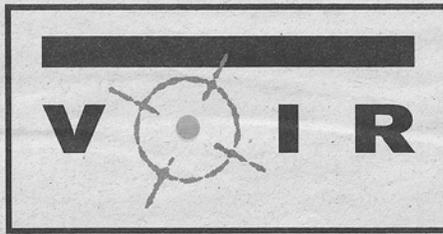
Bémol: certains moments plus prévisibles, comme ce conflit à trois autour d'un banc. Mais la force des images, les corps dansants qui rendent la fine sensibilité chorégraphique de Rhéaume restent en mémoire.



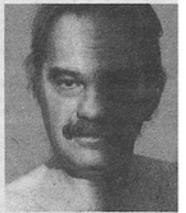
La mise à nu met de l'avant une authenticité qui devient une force. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

gratuit chaque jeudi

volume 17 numéro 43 du 23 au 29 octobre deux mille huit québec



Concours
À gagner:
des billets pour
la pièce Slague
plus de détails sur
www.voir.ca



CINÉMA > À L'OUËST DE PLUTON
MUSIQUE > LORRAINE DESMARAIS

HAROLD RHEAUME MIS À NU



CINÉMA
LE DÉSERTEUR

gratuit à québec

MIS À NU

Si **Harold Rhéaume** se dévoile dans *Nu*, nul besoin pour autant de dénuder ses interprètes. Pour voyeurs de l'âme seulement.

IRIS GAGNON-PARADIS /

«C'est sûr qu'il y a un petit clin d'œil à toute la nudité qu'on voit en danse contemporaine», explique d'emblée le chorégraphe **Harold Rhéaume** lorsqu'il parle du titre de sa nouvelle création, *Nu*. Qu'on le veuille ou non, la nudité est à ce point associée à la danse moderne qu'elle en est devenue une manifestation stéréotypée, une réalité qui agace quelque peu le créateur: «Être

d'artifice. On est tous égaux devant la nudité, on ne peut pas se cacher... C'est cette idée que j'ai voulu exploiter.» Quant au titre, il s'est imposé de lui-même: «*Nu*, c'est un mot dépouillé; il n'a que deux lettres et si tu le vires à l'envers, ça fait *un*, la plus simple expression de l'individu, de l'être dans ce qu'il est», complète-t-il.

Sur scène, quatre interprètes (**Marilou Castonguay**, **Alan Lake**, **Alexandre Parenteau** et **Arielle Wamke St-Pierre**) évoluent seuls, en duo ou en

si les danseurs, par le geste d'enlever un vêtement, dévoilaient des facettes d'eux qu'on ne montre pas nécessairement dans la vie de tous les jours, poursuit l'artiste. Alors que la danse a un côté beaucoup plus formel au commencement, à mesure que les vêtements s'enlèvent, le mouvement et la façon de danser changent, ce qui fait qu'on accède à l'émotif.»

Suivre le fil

Harold Rhéaume a connu la consécration populaire cet été, alors que quelque 5000 personnes se sont déplacées le long du *Fil de l'histoire* dans les rues de Québec. Un fait rarissime en danse contemporaine, mais qui sied bien au créateur, qui a toujours fait de l'accessibilité une de ses batailles de front au sein de sa compagnie **Le fils d'Adrien danse**. «C'était presque la folie, tout le monde voulait son petit bout de fil, se rappelle-t-il. Les témoignages que j'ai eus après le spectacle, c'est incroyable; les gens voulaient absolument me dire à quel point ils avaient été touchés, me raconter que c'était leur première expérience de danse contemporaine, qu'ils ne savaient même pas que ça existait...»

Un succès à double tranchant, car dans l'intimité du studio, l'artiste s'est mis à craindre de décevoir ceux qui viendraient voir *Nu* après avoir été charmés par *Le Fil de l'histoire*. «Oui j'ai ressenti un peu de pression au début, parce que je me suis dit: "Les gens ont tellement aimé l'aspect accessible du *Fil*, ils vont s'attendre à voir quelque chose de similaire." Mais bon, chaque projet a son cadre et *Le Fil*, c'était un projet particulier, extérieur, avec un côté très festif... Tandis qu'avec *Nu*, je replonge dans ma "quête", ce qui me pousse à créer. Il faut que ça vienne d'en dedans et que ce ne soit pas seulement fait pour plaire, parce que sinon on risque de se perdre.»

Malgré les différences, un fil conducteur relie chacune des créations d'Harold Rhéaume. Et même si sa démarche évolue, certaines constantes demeurent. Sa dernière création studio, *Clash!*, se distinguait par sa vivacité, son humour et son côté très extraverti, alors que *Nu*, au contraire, mise sur l'intériorité et la sobriété. Deux extrêmes du même spectre qui se rejoignent pourtant dans leur construction, explique Rhéaume: «*Clash!* était construit comme un kaléidoscope, en tableaux, et j'ai continué dans la même veine avec *Nu*. Parce que je trouve que souvent, en danse contemporaine, on va travailler sur une scénarisation qui est très monocorde, ce qui fait qu'on étire la sauce. Je préfère travailler en tableaux: j'ai une idée, je suis allé au bout? – parfait, on passe à une autre idée et ainsi de suite. Ça permet de contrer l'ennui et ça évite au spectateur d'être pris en otage pendant une heure avec une seule proposition...»



Harold Rhéaume: «*Nu*, c'est un mot dépouillé; il n'a que deux lettres et si tu le vires à l'envers, ça fait *un*, la plus simple expression de l'individu, de l'être dans ce qu'il est.»

photo Brigitte Thériault

nu sur scène, c'est devenu un costume, une marque de commerce. Alors que ça pouvait être original la première fois, maintenant, c'est presque banal. Et personnellement, je ne trouve pas que c'est justifié, sauf dans quelques rares exceptions...»

Dévoiler sans dénuder

Cela n'empêche pas celui qui a connu un succès populaire avec *Le Fil de l'histoire*, une création *in situ* dans les rues de Québec, d'aborder le thème du dépouillement dans sa pièce. Mais là où certains utilisent le contenant, Rhéaume préfère le contenu. «Quand tu as quelqu'un de complètement nu devant toi, il est à la fois vulnérable et authentique, c'est-à-dire qu'il n'y a pas

quator. Ils se cherchent, se rapprochent, s'éloignent. Une façon d'exploiter par la gestuelle les marées et bourrasques intérieures qui nous animent tous. «*Nu*, c'est les relations humaines dans ce qu'elles ont de plus beau et de plus déchirant à la fois, ce sont les corps en constante recherche de l'autre, avec comme résultat un univers vraiment étrange, physique, où les corps sont très articulés, au point où ils deviennent presque des mutants. C'est une danse de l'intérieur», résume le créateur.

Les interprètes entreront sur scène «surhabillés» pour se dévêtir peu à peu, comme une carapace qu'on enlève; une autre façon pour le chorégraphe de suggérer la nudité sans la dévoiler. «Au sens figuré, c'est une mise à nu, comme

Les 30, 31 octobre
et 1^{er} novembre à 20h
À la salle Multi